

La découverte des eaux thermales et la naissance de la commune d'Enghien.

À l'origine, le fond de la vallée de Montmorency consistait en un vaste marécage fangeux. Ce marécage a été endigué par l'homme au cours des ans jusqu'à devenir l'actuel lac d'Enghien (anciennement dénommé *étang de Montmorency*).



Le lac occupe actuellement une surface de 48 hectares, dont 8 pour le « Petit Lac », de faible profondeur, 1 à 2,5 mètres.

Le lac d'Enghien est alimenté par de nombreuses sources et recueille entre autres, les eaux du ru de Corbon et du ru de Montlignon. Le déversoir du lac, appelé *ru d'Ormesson*, ou *ru d'Enghien*, se jette dans la Seine à Épinay. Aujourd'hui canalisé, ce ru s'écoule sous l'allée Verte. Un moulin important se dressait autrefois sur un bief situé près de l'actuel établissement thermal.

Le père Cotte (1740-1815), prêtre oratorien de la collégiale de Montmorency, découvre en 1766, les vertus thérapeutiques des eaux sulfureuses du « ruisseau puant qui prend sa source au nord de l'étang de Montmorency ». Il déduit que le ruisseau n'est pas un effluent de l'étang mais une source sulfureuse. En effet, l'étang à sec, la source ne se tarit pas.

Le premier établissement thermal ouvre ses portes en 1820. Par la suite, d'autres sources sulfureuses sont découvertes.

L'exploitation de ces eaux minérales engendre le développement du *Hameau des eaux* et provoque la **naissance, en 1850, de la commune d'Enghien-les-Bains**.

De nos jours, les fontaines sont taries, l'eau est directement puisée grâce à des captages dans la nappe phréatique.

L'eau aux points d'émergence est incolore et limpide. Sa température est de 13° environ. Son odeur caractéristique d'œuf pourri est celle de l'hydrogène sulfuré.

Les eaux d'Enghien sont recommandées dans les affections respiratoires, bucco-dentaires, rhumatismales, et dermatologiques.

Ce sont les eaux les plus sulfureuses de France : jusqu'à 0,077 g/l. On connaît aujourd'hui les origines de cette particularité. Les eaux de ruissellement transitent dans le sol pendant deux à neuf ans et alimentent deux nappes d'eau sulfureuse situées à 15 et 22 m sous la surface du lac. L'eau de pluie traverse les couches gypseuses, puis de calcaire lutétien constituant la butte-témoin de Montmorency et se charge de sulfate de calcium. Arrivant dans les épaisseurs de tourbes au fond du lac, situées sous l'épaisseur de vase, le sulfate est activé par les bactéries présentes et se transforme en sulfure.

Ces bactéries aérobies et anaérobies sulfato-réductrices (ou sulforéductrices) ont été mises en évidence en 1969 par l'institut Pasteur.



La ville a financé 50 % de la transformation de l'établissement thermal (soit vingt-deux millions d'euros) et la réouverture au public de l'ensemble a eu lieu le 16 octobre 2006. Mais suite à la découverte de traces de **diuron** (désherbant autrefois utilisé pour les voies ferrées), puis d'un taux de nitrates trop élevé dans les eaux, les thermes ont été de nouveau fermés mi-2008. Leur réouverture était prévue au printemps 2011. La Ville, propriétaire des lieux, et le groupe Barrière, l'exploitant des thermes, espèrent retrouver les 1500 curistes annuels.

Usages divers et variés des eaux de notre Vallée ...

Les cressonnières

Compte tenu d'un milieu humide argileux et tourbeux, la possibilité d'établir des cressonnières sur le territoire de Saint-Gratien s'est avérée possible avec l'arrivée de M. Fossier en 1833, cultivateur des cressonnières de Saint-Léonard et de Saint-Firmin près de Senlis (Oise), qui souhaitait s'installer et

exploiter dans une zone humide, plus proche de la capitale. Sous l'impulsion de M. Fossier plus de 150 hectares de marais dans les communes voisines d'Ermont, Eaubonne, Soisy, Deuil, Epinay furent asséchés et mis en culture avec grand succès.

La pisciculture et les viviers ou fosses à poissons

Des textes du XII^e siècle attestent que des anguilles sont pêchées dans *L'Étang Neuf sous Montmorency* (aujourd'hui lac d'Enghien), ainsi que dans *L'Étang Vieux sous Montmorency* (situé au-dessus du précédent, disparu de nos jours). Des fosses à poissons sont connues à Montmorency. Elles servent de viviers en

particulier pour la période de jeûne annuel ; c'est le cas de *l'étang Notre-Dame*, devenu la *mare des Champeaux* et de la *Fosse aux Moines*, appartenant aux chanoines de Saint-Victor, desservant la collégiale des Montmorency et située sur le parcours du *ru Saint-Valéry*.

Les sources d'eaux minérales

À Saint-Leu-la-Forêt, c'est la source *Méry*, du nom du fondateur de l'établissement des Eaux de Saint-Leu (~1900), Auguste Méry. L'exploitation se poursuit jusqu'à la fin des années 1960 puis elle fut revendue à la Société des eaux d'Évian qui en interrompit l'activité.

La source *Saint-Marc* à Franconville porte ce nom en raison de son jaillissement près de l'ancienne maladrerie médiévale. En 1957, elle prit l'appellation de *Source Arline*. À la fin du XX^e siècle, l'établissement se développa, notam-

ment grâce au groupe Eau de France *Cristaline*.

À Montigny-lès-Cormeilles, la source *Montigny* a été exploitée de 1932 à 1990. En 2009, la commune a pu racheter à la société Nestlé les droits d'exploitation pour un euro symbolique et projetait la réouverture de la source au public pour 2011.



Les lavoirs et les pédiluves



Témoins pittoresques du passé, quelques lavoirs subsistent, par exemple celui d'Eaubonne (photo ci-contre), implantés sur le cours des rus ou ruisseaux. Mais les *pédiluves* ou *lave-sabots* sont devenus très rares, alors que la plupart des villages agricoles en possédaient un. Ils ont disparu par vétusté ou ont été détruits suite à la disparition des animaux de trait, chevaux ou bœufs.

Sources (de connaissances) : <http://valmorency.fr> - <http://www.asgvo.org> - <http://fr.wikipedia.org>

Mieux se Déplacer à Bicyclette - 32 rue Raymond Losserand – 75014 PARIS

(association régie par la loi du 1er juillet 1901)

Antenne MDB - Vallée de Montmorency (95) - blog : <http://mdb95.canalblog.com/>